

[Poèmes]

Paul Le Jéloux

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14916ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Jéloux, P. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 105–106.

PAUL LE JÉLOUX

Les brins de corde sans la règle à calcul
les mots latins revus cent fois sur le registre
les rivières aux couleurs indistinguables
Le marchand du treizième siècle
rêvant d'un peu de mesure redoutant
ce ciel chrétien au bleu trop transparent
qui agite les arbres dans un silence surréel
où toute la place pour la terre
reste à proportion des oiseaux
chantant dans l'air et que la danse disciplinée
par le dieu de Jacob et du Christ
laisse la belle part aux miracles crédules
à la liberté des feuilles aux caprices du peintre
un peu de sang mêlé à la sève
des grands arbres
aux buissons ardents emblématiques
unis au ciel malgré le terreau le sable
les cailloux minuscules sur la salade friselée —
malgré l'écorce le bois qui embaume
après la coupe malgré l'effort constant
les muscles de la prose dans ce monde
sauvé d'avant Proust et Sébastien Bach.

Scrambled eggs

C'est pas sûr qu'on réussisse à différencier le blanc
du neuf
l'amitié a ses lunes qui jaunissent un peu la page
(le roman se déroule sans penser à la fausse
orthographe!)

Vous avez dit : "L'orgueil"; moi je réponds : "Je ne
suis qu'un oeuf!"
Sur quoi la conversation roulera sur les coquilles.

Évasion

(Max Jacob)

Ô vieux bougon lunaire
si complètement drolatique
Tes yeux révulsés au ciel
tes rides jardinières
ta grosse tête de maboule

chaque jour tu désespérais
d'être convoqué à l'ordre du jugement dernier

Tes plaisanteries sont difficiles
Il faut prendre le temps de savourer
cet imbécile croyant de liberté

Ta religion avait des fils recousus
par la concierge des contes
qui avait bu un coup de trop

Tu t'égaras dans la littérature
avec ta grande cornette de travesti

un double col mais sans cravate
trébuchant sur tes Égoux

Enfant de Paris nourri à Quimper
un dieu déchira ta soutane

ta théologie était italienne
revue par Villon et Voltaire

Raconte-nous donc la dernière
comment à Drancy tu pris la clef des champs!

(Ce poème est dédié à François Boddaert et Michel Orcel)